



Changement climatique

impacts, atténuation et adaptation

Ce document est la transcription révisée et chapitrée d'une vidéo du MOOC UVED « Changement climatique : impacts, atténuation et adaptation ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres aux interventions orales des auteurs.

L'adaptation au changement climatique : une introduction

Lisa SCHIPPER

Professeure à l'université de Bonn (Allemagne)



1. Introduction

Comment réagissons-nous à la crise climatique ? Il existe deux principaux domaines d'action : stopper la source du problème, en l'occurrence atténuer les émissions de gaz à effet de serre, et s'attaquer aux impacts, ce qui signifie aider la société et les écosystèmes à s'adapter à des conditions météorologiques plus chaudes, plus humides, plus venteuses, plus variables et plus extrêmes.

L'idée de s'adapter au changement climatique était une discussion scientifique marginalisée dans les années 1990 et 2000. Maintenant, l'adaptation est étudiée dans un large éventail des sciences naturelles et sociales, ainsi que dans les sciences humaines. Partout, dans le monde, les plans et les politiques d'adaptation sont en place du niveau local au niveau national. En outre, au moins 170 pays ont inclus l'adaptation dans leur politique climatique et leur processus de planification, et de nombreuses actions prévues sont déjà mises en œuvre.

Au fur et à mesure que l'adaptation s'est propagée dans différents espaces, les connaissances à son sujet ont également explosé. Cette présentation synthétise les discussions clés sur l'adaptation dans la science, la politique et la pratique, afin de

donner un aperçu des différents points de discussion, débats et thèmes qui influencent ce qui est actuellement compris comme l'adaptation au changement climatique.

2. L'adaptation dans la recherche scientifique

Avant 1992, le mot "adaptation" était rarement utilisé en relation avec le changement climatique ou les autres risques environnementaux. En effet, l'adaptation en tant que concept scientifique était largement associée à la théorie darwinienne de l'évolution et au processus de sélection naturelle et, par conséquent, au sujet des écologistes et des biologistes de l'évolution.

L'idée que les écosystèmes et les systèmes humains peuvent, dans une certaine mesure, s'adapter *ex post*, une fois que les impacts du changement climatique se font déjà sentir, est la prémisse originale sur laquelle la science de l'adaptation était fondée. Les travaux scientifiques se sont d'abord concentrés sur l'identification des seuils d'adaptation de la société et des écosystèmes afin d'identifier la flexibilité de ces systèmes.

Sur la base des expériences de gestion des risques et des enseignements tirés de la communauté humanitaire, l'idée que l'adaptation pouvait être mise en œuvre *ex ante* afin d'éviter d'être affecté est devenue très attrayante car elle suggérait que la société pourrait faire face à encore plus de changements climatiques que la flexibilité adaptative intégrée le permettrait. Par conséquent, les chercheurs devaient également réfléchir à la façon dont cette capacité supplémentaire pourrait être créée.

3. L'adaptation en politique et en pratique

La politique et la pratique de l'adaptation sont justifiées par une croyance en l'adaptation *ex ante*. Le rapport AR6 du GIEC représente la plus récente synthèse des connaissances sur l'adaptation. Le rapport du groupe de travail II, sur les impacts, l'adaptation et la vulnérabilité, a identifié deux conclusions importantes.

1. Il y a beaucoup d'adaptation en cours dans le monde mais une grande partie de cette adaptation ne semble pas réduire les risques. Au lieu de cela, certaines d'entre elles ne font rien, et certaines d'entre elles rendent les gens plus vulnérables. Nous appelons ça la maladaptation.
2. Deux, il y a des limites à l'efficacité de l'adaptation après avoir atteint une température moyenne mondiale d'1,5°C au-dessus des niveaux préindustriels. Par exemple, après 1,5°C, nous constatons qu'il n'y aura pas assez d'eau douce disponible sur les petites îles ou les zones montagneuses qui dépendent de la fonte des glaciers pour leur eau douce.

L'adaptation occupe désormais une place centrale dans toute discussion sur le changement climatique. Elle figure en bonne place dans les politiques et les pratiques ainsi que dans la recherche à travers le monde. La communauté internationale a décidé que l'adaptation était nécessaire, et cela a été approuvé sous la forme d'un objectif mondial sur l'adaptation dans l'article 7 de l'accord de Paris de 2015.

Étant donné que la CCNUCC et le protocole de Kyoto concernent principalement l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre, l'adaptation n'était pas initialement une priorité politique. Auparavant, on craignait que l'accent mis sur l'adaptation dans les politiques détourne l'attention de l'atténuation car cette dernière est coûteuse et difficile, et nécessite des changements comportementaux importants et d'autres changements systémiques auxquels les gens résistent largement. Ainsi, on craignait vraiment que si nous commençons à dire que l'adaptation est une option, cela serait interprété comme une alternative à ne rien faire.

Bien sûr, nos efforts pour réduire les émissions n'ont pas été extrêmement fructueux jusqu'à présent, et pour cette raison, nous devons absolument nous adapter maintenant. Mais nous ne pourrions pas nous adapter si nous n'atténuons pas également. L'un des plus grands défis de l'adaptation est que la science, la politique et la pratique ne sont pas connectées de manière très cohérente. Cela signifie que nous nous posons encore de nombreuses questions sur ce qu'est l'adaptation, et cela conduit à de nombreuses confusions et frustrations quant à la pratique de l'adaptation.

4. La maladaptation

L'un des résultats malheureux de cette situation est lorsque l'adaptation se retourne contre elle-même et rend les gens plus vulnérables plutôt que moins vulnérables. C'est ce qu'on appelle la maladaptation.

La recherche et l'expérience sur le terrain montrent qu'en dépit de bonnes intentions, de nombreuses interventions d'adaptation formelle reproduisent jusqu'à présent de vieilles erreurs et finissent par aggraver les choses en exacerbant la vulnérabilité des groupes marginalisés, qui sont des personnes déjà en difficulté en raison d'un traitement injuste dû à des facteurs tels que leur sexe, leur religion, leur origine ethnique, leurs opinions politiques ou leur statut socioéconomique.

Les exemples de mauvaise adaptation sont nombreux. Un cas aux Fidji montre que les digues construites pour protéger les gens de la montée du niveau de la mer ont en fait rendu les personnes vivant à proximité plus exposées au danger car elles finissent par empêcher le drainage des eaux pluviales. En partie, les digues et autres infrastructures donnent aux gens un faux sentiment de sécurité et les encouragent à rester dans des endroits ou à poursuivre des activités qui les rendent vulnérables au changement climatique si et quand l'infrastructure tombe en panne. Dans l'exemple étudié, les

digues ont également déplacé la vulnérabilité des personnes ailleurs le long de la côte en raison des changements dans les dépôts de sédiments et ont créé des conséquences environnementales négatives en menaçant la santé de l'écosystème marin.

5. Conclusion

L'adaptation fait partie de la réponse au changement climatique. Parce que les émissions de gaz à effet de serre n'ont pas diminué ou plutôt parce que les gouvernements n'ont pas réussi à réduire les émissions de gaz à effet de serre, nous devons maintenant faire face aux impacts du changement climatique. Cela comprend l'adaptation à ces impacts, mais n'oubliez pas que nous ne pouvons pas nous adapter à tout : après avoir dépassé 1,5°C de réchauffement moyen, il y aura des limites importantes à l'efficacité de l'adaptation. Par conséquent, l'adaptation doit être considérée comme une opportunité de repenser le développement vers un développement résilient au climat qui intègre l'action climatique et le développement durable pour assurer un avenir viable et durable.